

Littérature médiévale

Jean-Claude Aubailly & Bruno Roy: *Deux moralités de la fin du Moyen-Age et du temps des Guerres de Religion: Excellence, Science, Paris et Peuple et Mars et Justice*. Edition critique. Droz, Genève, 1990. 127 p.

Il faut savoir gré aux deux éditeurs de nous avoir rendu accessible le texte de ces deux pièces du théâtre profane des XV^e et XVI^e siècles, pièces ou bien inédites (*Excellence*) ou bien introuvables (*Mars*) et surtout connues, jusqu'ici, par les seules analyses de Petit de Julleville (*Répertoire* 1886: moralités n^{os} 31 et 46). – La réunion en un volume, un peu inattendue, de ces deux *moralités* assez diverses (au point de vue date, composition et style) permet cependant de «présenter deux aspects d'un genre «mixte, point d'interférence entre plusieurs genres»» (p. 7) et d'évoquer l'évolution de ce genre de «moralité politique et polémique» (p. 7).

Ce petit volume maniable présente les deux textes de manière exemplaire, l'annotation est copieuse et les corrections proposées sont justes. On regrette, par contre, l'absence d'une bibliographie et, surtout, d'un glossaire ainsi que d'un index. – Quelques remarques de détail: *Excellence* p. 16 s.: pour décider de la date de cette pièce, les auteurs s'appuient sur des arguments internes un peu faibles ('ton', composition, style, versification, syntaxe et vocabulaire), au lieu de s'en tenir aux données historiques (comme ils le font dans la note aux vv. 294-97). Vers 60: le ? à placer après le v. 61. V. 213: rapaisiez, à corriger en rapaisier (cf. la note au v. 89, sur la confusion de z et r). – *Mars* p. 8: cette pièce est bien «moins rhétorique» que la première, mais on voudra bien remarquer que le texte en est mieux conservé et, partant, plus facile à comprendre. P. 8: les sobriquets des trois «sots» auraient dû être élucidés (pour *Rouge Affiné*, cf. p. ex. *l'Affineur* du *Recueil Trepperel* I n^o V). V. 38: garder le *ne* du ms et comprendre 'avec lequel nous n'avons jamais pu obtenir qu'il ne fut toujours notre adversaire' (sans le *ne*, le vers, d'ailleurs, n'aurait que onze syllabes). V. 150-*en route*, note: «archaïsme: en dérouté», mais *route*, dans ce sens, est bien chez Montaigne, dans La Satyre Ménippée, etc. (voir Huguet s. v.). V. 318-(un) *audivit*: aurait dû être expliqué (de même, v. 338-*viateur*). V. 436: *qui* = qu'il (cf. la note au v. 248). V. 443: *prendre* = prendra (cf. la note au v. 422). V. 583: *se tour* = *ce* tour (cf. la note au v. 437: *se manteau*).

La question qui se pose dès l'abord, à propos de ces deux pièces, c'est évidemment le problème du *genre*, problème abordé immédiatement, mais non sans une certaine hésitation, par les éditeurs: «Notre pièce *serait* alors une sottie déguisée» (*Excellence*, p. 13 – c'est nous qui soulignons) et «Cette «moralité» que nous *intitulerions plus volontiers* «sotties»» (*Mars*, p. 73). Comme on le voit, les éditeurs aimeraient bien voir dans leurs deux pièces des «sotties»; mais que dire de leurs arguments: dans *Excellence*, le personnage Paris est, peut-être, costumé en *sot* (p. 13 et v. 305-*couvrechief*, v. 343-*belles oreilles*); trois des personnages dans *Mars* sont des *sots* (d'après leurs sobriquets, p. 8) et la pièce présente «une structure analogue à celle de la *Sottie pour le cry de la Basoche*» (Picot n^o XXVIII). Cette argumentation reste un peu faible devant le fait que ni l'une ni l'autre des deux pièces ne présente aucun des thèmes essentiels à la *sottie*: pas une seule suggestion des thèmes 'le nombre infini des sots' et 'sot/sage' (tel est sot qui cuide estre sage'), ni même du thème du 'monde renversé', qui conviendrait parfaitement aux sujets de nos pièces. Au fond, tout ce qu'on peut dire des deux

pièces, c'est que ce sont des moralités où paraissent, peut-être, un (*Excellence*, de 1465-68, p. 16) ou plusieurs sots (*Mars* de 1564, p. 76).

Pour une discussion plus approfondie de ce problème de genre dans le théâtre profane des XV^e et XVI^e siècles, nous renvoyons à deux articles parus ici même: J. Koopmans (*Revue Romane* 24,1 p. 49-64, et surtout pp. 57 et 59) et S. Hendrup (*ibid.* 25,2 p. 331-40, et surtout pp. 336 s et 337 s). Cette discussion sera certainement ranimée par la présente édition d'*Excellence* et de *Mars*.

Svend Hendrup
Université de Copenhague

Philip E. Bennett & Graham A. Runnalls edd.: *The Editor and the Text. In honour of Professor Anthony J. Holden.* Edinburgh University Press, Edimbourg, 1990. 175 p.

Voici un livre dont tout *philologue* se réjouira. MM. Bennet et Runnalls ont eu l'heureuse idée de réunir en volume, en hommage au professeur A. J. Holden, l'éminent 'philologist' (p. vii), douze essais sur l'art critique et ses disciplines si variées:

The essays contained in this volume, written by eminent specialists of Old and Middle French language and literature, reflect the widely diverse operations required of the textual editor. (p.vii)

Ce volume a tenu pleinement les promesses de son titre: les douze essais traitent pratiquement de tous les aspects de notre art (voir *Introduction* p. viii-x) et le volume se termine, comme il convient, par une édition de texte (Tony Hunt: *An Anglo-Norman Medical Treatise*, p. 145-64), et par un *Index* très utile (p. 165-75). Il est vrai, comme le dit C. Corley, que «editing any Old French text involves finding solutions for a particular set of problems» (p. 11), mais tous les essais «mix a greater or smaller degree of theory with practical exemplification» (p. x): nous sommes donc invités à assister au travail du philologue et, en même temps, nous sommes admis à participer aux réflexions qu'il se fait sur son travail.

Il est impossible de rendre justice ici à toutes ces contributions: devant l'excès de richesse, nous nous bornerons donc à signaler, brièvement, trois des essais qui ont, en premier lieu, éveillé notre curiosité, «according to [our] nature» (p. 15). Pour les autres contributions, on se reportera à la table des matières et à l'*Introduction*, p. viii-x.

Essai n° 1., Philippe Ménard: «Problèmes de paléographie et de philologie dans l'édition des textes français du Moyen Age» (p. 1-10); sujet assez ample, mais que PM précise ainsi:

Les éditeurs de textes restent souvent très discrets sur les difficultés qu'ils rencontrent dans la lecture des manuscrits et sur les problèmes qui se posent à eux dans la compréhension et la transcription des graphies du Moyen Age. (p. 1)